L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, LUNDI MATIN, 4 SEPTEMBRE 1893. 67ème Année

Entered at the Post Office at New Orleans, La, Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS
LUNDI, 4 SEPTEMBRE 1893.

Dufour & Donnet.
Propriétaires-Editeurs.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

VENTES DE CE JOUR.

Par E. Curtis—A la résidence, No 240 rue du Canal, près Derbigny, et au bureau, No 1 rue Bourbon—Meubles de maison, magnifiques candélabres, gravures, ornements en bronze, orgue, tapis, dix bibliothèques en cerisier, livres de loi, rapports de la Louisiane, rapports de la Cour Suprême, de la Cour des Etats-Unis, encyclopédie de loi et autres œuvres.

AU CONGRÈS DE LA TUBERCULOSE, A PARIS.

La tuberculine de Koch aura tout de même ses destinées. Elle est loin d'avoir donné ce qu'elle promettait. Mais cependant elle rendra de grands services pour le diagnostic d'un certain nombre de maladies et notamment pour nous dire si, oui ou non, les animaux de boucherie, les bovidés en apparence très sains ne sont pas néanmoins atteints par la tuberculose. C'est positivement un réactif précieux que la tuberculine, ainsi qu'il résulte des discussions qui viennent d'avoir lieu à Paris au Congrès de la tuberculose. On se souviendra peut être qu'il y a deux ans M. Nocard dans des expériences bien conduites fit voir que des vaches, que l'on considérait comme très bien portantes, étaient cependant tuberculeuses. Les meilleurs cliniciens auraient dit: "Animal sain." La tuberculine par sa réaction caractéristique répondit: "Animal malade." Et l'autopsie donna chaque fois raison à la tuberculine. Le réactif est bon précisément parce qu'il dénonce le plus léger degré de tuberculose alors que l'observation clinique est impuissante à formuler un diagnostic. Or, ce qui a été établi en France par M. Nocard a été vérifié à l'étranger sur une très large échelle. M. Liéger, du Luxembourg, a exécuté l'essai sur 17 animaux dont 10 réagirent nettement sous l'influence du réactif. Les 10 animaux furent sacrifiés et trouvés tuberculeux. Les 7 autres animaux restés sans réaction et abattus n'ont montré aucune lésion. En Belgique, les expériences ont été officielles; la tuberculine est vendue par l'Etat. M. Degive a transmis au Congrès les résultats d'expériences qui ont été portés sur 410 animaux. Sur ce nombre, 183 ont réagi, soit 41 0/0. Certaines étables avaient tous leurs animaux tuberculeux. 66 bêtes furent sacrifiées, l'examen a confirmé le diagnostic fourni par la tuberculine. Cependant, sur ces 66 animaux, 11 n'avaient pas réagi et ils étaient manifestement tuberculeux. C'est que, à certaine période de cachexie, le réactif n'agit plus. Mais le mal n'est pas grand puisque l'observation clinique, dans ce cas, ne peut hésiter à diagnostiquer l'affection.

Chez un cheval qui était poussif et tousseur, on injecta de la malléine qui révèle la morve; comme il n'y eut point de réaction, on inocula la tuberculine, la température montant de 2 degrés 5! Diagnostic: Cheval tuberculeux. On sacrifia le cheval, et il fut reconnu tuberculeux.

En Hollande, M. Thomassen, d'Utrecht, a été le dispensateur de la tuberculine à tous ceux qui en ont demandé pour des essais. Or les résultats ont été partout en faveur de la tuberculine. En France, les expériences les plus récentes de M. Nocard ont, de tous points, confirmé les anciennes.

Ce qui nous frappe en parcourant cette statistique de bœufs, de vaches et de veaux malades, c'est la proportion vraiment énorme d'animaux tuberculeux dans les étables. On en a trouvé jusqu'à 40 0/0 en Belgique; M. Nocard, en France 17 0/0 dans certains cas. Une fois pour une vente, le savant professeur d'Alfort a rencontré 16 animaux ayant réagi sur 26. Cela n'est pas très rassurant pour nous et doit rendre très sévère le service d'inspection des viandes. Il est clair que la contagion dans l'étable est la cause principale de la perpétuation de la tuberculose. Il faudrait surveiller de près les étables et reconstituer des générations saines. Les sacrifices ne seraient pas énormes; car, comme le dit M. Nocard, on pourrait mettre les animaux qui ont peu de lésions à l'engraissement et abattre quand l'animal se trouve en bon état de viande.

En somme, et c'est ce que nous désirions mettre brièvement en relief, il est démontré, aujourd'hui, par tant d'essais concordants, que la tuberculine offre un moyen de diagnostic incomparable, d'une sensibilité remarquable, qui permet de reconnaître des formes de tuberculose impossibles à découvrir jusqu'ici, et surtout les degrés les plus infimes, précisément ceux qui échappent à l'observation clinique. C'est bien là une découverte importante.

Ce qui fait le succès de quantité d'ouvrages, c'est le rapport qui se trouve entre la médiocrité des idées de l'auteur et la médiocrité des idées du public.

CHAMFORT.

L'histoire, en vérité, ne sert à rien. On prend, tous les jours l'humanité avec de vieux pièges qui ont déjà servi.

J. SIMON.

Boireau est en visite chez la comtesse de B...

—Où passerez-vous l'été, comtesse?

—En Normandie, chez ma mère.

—Vous avez encore Mme votre mère? elle ne doit plus être jeune....

Devenu veuf après vingt-cinq ans de ménage, B...., qui dépasse, aujourd'hui, la cinquantaine, va se remarier avec une jeune fille.

Ses amis sont très inquiets des conséquences de cette union, et l'un d'eux lui dit:

—Ne trouves-tu pas que ta fiancée est bien jeune pour toi?

—Bien jeune, s'écrie X...., mais elle a exactement l'âge de ma première femme quand je l'ai épousée.

C'est l'avenir qui donnera, peu à peu, son sens exact au présent: il le fera mieux connaître, mais, surtout, il le fera mieux comprendre, chaque année nouvelle apportant une lumière aux années qui ne sont plus. D'années en années, d'avenir en avenir, c'est le dernier jour du monde qui dira le dernier mot de l'histoire.

Entendu sur le boulevard:

—Comprends-tu X....? Hier, je le rencontre, je l'invite à dîner. C'est une politesse que je lui fais, n'est-ce pas?

—Sans doute.

—Il a accepté.

—Eh bien?

—Une politesse en vaut une autre: il aurait dû refuser.

—Eh bien! comment va votre oncle?

—Mais il est revenu des eaux, il y a trois mois, et il est mort la semaine dernière.

—Cela ne me surprend pas: les eaux ne produisent leur effet qu'au bout d'un certain temps.

Le malheur a deux faces: celle qui regarde la terre, celle qui regarde le ciel. Désespoir et espoir.

Toutes les provinces de France peuvent rivaliser de grands hommes. Seule la Lorraine est hors de pair; elle a produit une femme: Jeanne d'Arc.

Un savant, après avoir lu à sa femme le travail qu'il vient de terminer:

—As-tu bien compris?

—Parfaitement.

—Alors, je suis tranquille, tout le monde comprendra.

FEUILLETON.

Mortel Amour!

GRAND ROMAN INÉDIT

—PAR—

CHARLES MÉROUVEL.

PREMIÈRE PARTIE.

SŒURS DE LAIT.

(SUITE)

—J'ai soif, dit-il; donne-moi à boire.

Elle passa dans une sorte de petite resserre derrière la cuisine, prit une bouteille de vin la plaça sur la table avec un verre, du pain et des fruits. Elle approcha une chaise et Jérôme Brinon s'assit.

—Tu ne m'embrasses pas, dit-elle doucement en lui tendant le front.

Il haussa les épaules et répondit avec indifférence:

—Si tu veux.

Il lui donna un baiser, mais froid comme un glaçon.

Alors elle s'assit en face de lui, de l'autre côté de la table.

—J'ai beaucoup marché aujourd'hui, reprit-il. J'ai traversé les bois d'un bout à l'autre, du parc à la Roche aux loups. Il y a une fameuse trotte. Je voudrais quitter le pays, mais je suis attaché à Tavernay depuis si longtemps que j'y vis; et pour les places, c'est diablement difficile à trouver. Froger, qui s'est fait renvoyer des Ormes il y a un an, n'a pas pu s'en procurer une, et il est bientôt au bout de son ourlet. Ça file, les économies, quand on ne gagne rien. Ah! c'est un changement pour nous! Je suis content que ta pauvre mère soit morte——

Il parlait par bouts de phrases, la bouche pleine, en dévorant son pain et en avalant, d'un trait, de temps en temps, un verre de piquette.

Il évitait de regarder sa fille et on eût deviné en l'examinant qu'il faisait tous ses efforts pour éviter une explosion de colère et qu'il avait hâte d'achever ce déjeuner sommaire pour reprendre sa course et s'enfuir.

—Les filles, dit-il au bout d'un instant, c'est stupide; ça ne raisonne point; ça se laisse éblouir par de belles paroles; il leur faut des messieurs de Paris, bien nippés, élégants, vernis, musqués, pour les enjôler! Elles ne réfléchissent pas que ces galants de passage se moquent d'elles et n'y tiennent pas plus qu'à un bout de cigare ou un vieux cheval éreinté.

—Père, je t'en supplie!...... balbutia Rose, rouge de honte.

Il ne s'arrêta pas. Il continua avec une rage concentrée:

—Le bonheur est à côté d'elles; il leur tend les bras,... mais il est habillé en paysan; il habite une ferme où il y a du fumier, des bêtes, des gens qui travaillent la terre et mangent du pain bis.... Elles n'en veulent pas! Pouah! C'est trop grossier, trop rude! Misère de nous! Plus tard, elles le regrettent, elles n'ont pas assez de larmes dans le corps, mais il n'est plus temps....La folie est faite....

Il mit une dernière bouchée et se versa le reste de la bouteille.

Puis il se leva brusquement et se disposa à sortir. Alors Rose se jeta entre lui et la porte et lui barra le chemin.

—Ainsi, dit-elle d'une voix frémissante, en posant sa main sur le bras de son père, toi aussi, tu crois!...

—A quoi bon ces questions?

Elle acheva résolument:

—Dis-le.... tu me crois coupable?

Il la regarda avec des yeux flamboyants:

—Je crois, dit-il, en se croisant les bras que Jacques Bailleul est un brave et honnête garçon; je crois qu'il t'a insultée devant tout le village et que tu ne t'es pas défendue! Je crois enfin qu'il t'aimait depuis longtemps et qu'il est parti pour ne plus revenir ... Voilà ce que je crois! Je ne m'occupe pas du reste!

—Sur ma mère!..

—Trop de paroles!

—Sur Dieu!....

—Pas de mensonges!....

—Je te jure!....

—Tais toi!....Je ne veux rien savoir! Tu as brisé ta vie,....la mienne.... Tu as perdu l'avenir.....la fortune...l'honneur......Laisse-moi!

Elle se cramponnait à son bras, en disant d'une voix étouffée:—Non, non, tu m'entendras!....Je le veux!...

Il la repoussa avec violence. Elle chancela un instant, et défaillante, éperdue, elle tomba sur les genoux, au pied d'une chaise, en cachant son visage de ses mains. Quand elle rouvrit les yeux, le garde avait disparu.

XVI

EN ROUTE.

Les petits yeux gris, couleur d'acier, de Prosper Chavignat ne se trompaient pas.

Le comte Olivier de Rambert avait l'air sombre. A mesure que l'heure approchait où celle dont il s'irritait de ne pouvoir s'assurer la possession allait pour toujours appartenir à un autre, le dépit, le regret et l'amour allumaient une flamme plus violente dans ses veines.

Pendant la messe de mariage, en voyant Bernard Chambay debout auprès de mademoiselle de Meilhan, il lançait à ce rival dont la haute taille, la physionomie souriante, l'air noble et les joies du triomphe illuminaient le visage redoublaient son irritation et sa jalousie, des regards bilieux que le vieux Prosper Chavignat surprit plus d'une fois.

L'enfant du Puy-de-Dôme avait une mémoire d'une précision incroyable. Les moindres circonstances s'y casaient comme les notes d'affaires dans les tiroirs de son bureau. Les plus petits détails éveillaient les défiances de son esprit pointu.

L'attitude haineuse du comte Olivier le frappa en même temps que cette physionomie ravagée par le feu des passions, fière et dure, presque cruelle, lui donnait à penser.

Le bonhomme flaira le mystère de ce monde si nouveau pour lui aussi aisément qu'il devinait à première vue les vices ou les avantages d'une affaire et dès lors il s'attacha à surveiller les pas et démarches du comte sans que celui-ci pût se douter de l'espionnage dont il était l'objet.

Ce fut une occupation pour ce petit vieillard dont l'activité dévorante avait un incessant besoin d'aliment.

L'Auvergnat ne devait pas perdre son temps.

Bientôt il conçut deux antipathies au lieu d'une.

Le jeune M. Roger de Meilhan avec ses manières de blasé railleur et nonchalant, ses airs dédaigneux, ses mots glissés à l'oreille de son cousin et qui devaient contenir quelques boutades sur cette alliance inattendue, ne tarda pas à lui inspirer une égale et solide inimitié.

Prosper Chavignat se formait une opinion rapidement.

Il n'avait que quelques heures à passer à Tavernay.

Immédiatement après la cérémonie, il devait reprendre le train pour Paris, tandis que son associé emporterait vers le pays du soleil sa blonde et superbe mariée.

Et cependant le bonhomme gravait dans son cerveau une photographie exacte de cette famille et, de plus, un aperçu de son histoire, du moins pour ce qui pouvait intéresser le bonheur de son ami, presque de son fils, Bernard Chambay.

Dans la grande salle à manger de Tavernay un somptueux déjeuner réunit les mariés, les parents et les invités, au sortir de l'église.

Prosper Chavignat n'eut pas de peine à comprendre quel drame intime se jouait entre le comte de Rambert et celle qui était depuis quelques instants madame Bernard Chambay.

Les yeux du comte cherchaient avec affectation ceux de la jeune femme qui de son côté évitait obstinément ceux de son cousin.

A deux heures et demie, quand tout était déjà prêt pour le départ des époux qui se rendaient à Autun en emmenant dans leur voiture Prosper Chavignat, la mariée se fit attendre quelques minutes.

Le comte Olivier, à bout de patience, avait fait irruption dans sa chambre grâce peut-être à la complicité ou du moins à la complaisance de Suzanne, et voici ce qui se passait.

Andrée, plus belle que jamais, dans toute l'animation d'une partie décisive, mais en même temps repliée sur elle-même, presque sombre, inquiète, mettait la dernière main à sa toilette de voyage.

En apercevant son cousin, irrité, menaçant, elle fronça ses sourcils olympiens.

—Toi! s'écria-t elle durement. As-tu donc juré de me perdre?

—Non.

—Alors que veux-tu faire?

—Te parler.

—Fais vite.... je suis pressée.... je t'avais demandé une grâce.

—Laquelle?

—Celle de me rendre mes lettres.... où sont elles?

—En lieu sûr.... ne crains rien!

—Tu me les refuses?

Il n'osa répondre; une rougeur passagère colora sa peau mate.

—Pourquoi les conserves-tu? reprit-elle, le mépris sur les lèvres. Pour t'en faire une arme contre moi?

—N'est-ce pas le seul souvenir qui me reste?.... Puis-je m'en séparer? Me réclamer ces lettres, c'est exiger que je brise le dernier lien qui nous unit!

—Pas de mots....Oui ou non!

—Je les garde....

—Alors c'est que tu as une âme de valet.... Au surplus, fais comme tu voudras.

Le comte éclata.

—Ecoute, s'écria-t-il, en lui saisissant le bras, tu me braves et tu as tort...! Jamais je n'ai si bien compris à quel point on peut t'aimer! En te voyant tomber aux mains de cet homme que je hais, je sens ce que ma folie m'a fait perdre! Il est riche et vous sauve, trop payé de ses sacrifices par ta possession: impitoyable pour moi, tu railles notre séparation que tu pouvais adoucir.... Prends garde!.... Tu ne sais pas ce qu'est une passion comme la mienne.... Pour arriver à ses fins, elle ne connaît pas d'obstacles..... Belle à faire perdre la raison, tu aurais pu me pousser à un acte de folie, mais je ne veux pas te perdre.... La preuve, c'est que je viens seulement te dire que j'suis désespéré, en proie à une atroce envie, à une torture que tu devrais plaindre et non railler....

—Des paroles!

—Voici la dernière.... J'attendrai.... Aujourd'hui je me contente de te dire non pas adieu, mais au revoir.

—Comme tu voudras!

—J'ajoute: Souviens-toi de ceci: Nous avons joué une partie.... J'ai gagné la première manche.

A toi la seconde.... Moi j'aurai ma revanche.... un jour ou l'autre.

—Ainsi c'est la guerre?

—Puisque tu la veux....

—Je suis prévenue.... Je prendrai mes précautions.... Adieu!

—Bon voyage!

Prosper Chavignat n'entendit pas cette édifiante conversation mais pendant qu'elle se tenait au premier étage du château, il se tenait aux aguets, cherchant vainement le comte de Rambert parmi les invités. Et quand mademoiselle de Meilhan reparut, charmante dans son costume gris-clair, une petite toque de velours chatoyante posée sur ses cheveux blonds, pourpre encore de l'émotion qu'elle venait de ressentir, il fut frappé de cette rougeur insolite sur ce visage d'un blond si pur dont l'éclat n'empruntait rien aux artifices de la toilette.

Et enfin il vit à quelques pas d'elle, en arrière, le comte descendant l'escalier, les dents serrés, le regard sombre et le front plissé par les contractions de la rage.

Et il se dit, en songeant à ce personnage à la fois séduisant et fatal:

—Le danger est là. Que se passe-t-il entre eux?

Quelques minutes plus tard, un landau emportait les deux époux, Prosper Chavignat et Suzanne, sur la route d'Autun par une de ces belles après midi d'automne dont la sérénité n'est pas sans mélancolie.

Les voyageurs ne parlaient pas. Ils pensaient.

Chavignat, pendant les deux heures du trajet de Tavernay à Autun, put étudier à son aise le visage de la mariée. Elle dut comprendre ses préventions et prit à cœur de les dissiper. Les yeux de la jeune femme s'adoucissaient en rencontrant ceux du vieil ami de Bernard Chambay. A diverses reprises, elle eut pour lui des attentions qui auraient produit leur effet sur un esprit moins hostile et moins défiant que celui de l'Auvergnat. En approchant de la gare où ils devaient se séparer, elle fit un dernier effort et adressa à ce futur compagnon de sa vie quelques questions sur ses habitudes, ses goûts et le travail assidu auquel il se livrait.

—Monsieur Chambay m'a dit, ajouta-t-elle avec grâce, combien vous lui êtes attaché. J'espère que vous reporterez moi une partie de l'amitié que vous avez pour lui....

Elle se fit un jeu de l'enjôler et de le séduire, et elle put croire qu'elle y était parvenue, ce qui n'empêcha pas l'Auvergnat, dès qu'il fut seul dans le train remontant vers Paris, de se livrer à une foule de calculs d'où il résultait clairement que si son associé eût conclu un autre mariage, celui que le flattait, par exemple, lorsqu'il songeait à sa protégée, Thérèse Souchet, si jolie, si simple, si active et si dévouée, il aurait dans sa caisse un certain nombre de millions qui n'y étaient plus.

Bernard Chambay n'y songeait guère. Il était fasciné, ébloui. La beauté de mademoiselle de Meilhan lui donnait le vertige.

Plus de doutes! Plus de craintes! Elle était à lui désormais.

Avec quel orgueil il était sorti de la petite église de Tavernay entre deux haies de curieux, en ayant au bras cette fille vraiment adorée!

Et maintenant, dans l'express qui l'emportait vers Lyon, avec quelle joie il la contemplait, redevenue sérieuse et presque sévère depuis qu'elle était seule auprès de lui.

Il ne trouvait pas de paroles pour lui exprimer sa reconnaissance, le bonheur dont il était inondé.

C'était comme un rêve enchanté qui le plongeait dans l'ivresse.

Il avait des tentations de se jeter aux genoux d'Andrée, de la serrer dans ses bras et d'un regard elle le forçait à retarder l'explosion de ses tendresses.

Une heure avant d'arriver à Lyon elle lui dit d'un ton à la fois amical et mêlé d'un grain de coquette raillerie:

—Je vous appartiens, c'est entendu. Mais je voudrais bien savoir où vous emmenez votre esclave.

—Nous allons devant nous, au hasard.

—Mais encore?......

—J'avais un projet......je n'ai pas pu le réaliser.

—Pourrait-on savoir en quoi il consistait?

—Sans doute. J'aurais voulu vous recevoir, me mettre à vos genoux, vous aimer, dans un appartement digne de vous.......

—Sentiment délicat!

—Dans un nid qui pût vous plaire.... et non dans ces chambres banales profanées par des milliers de passants, d'inconnus.

—Etait-ce si difficile?

—D'une autre côté, je pressais le mariage auquel j'attache le bonheur de ma vie, dans la crainte que d'autres plus heureux ou plus dignes ne m'enlevassent cette félicité......

—Dites suprême, fit-elle avec une nuance d'ironie.

—Suprême certainement, dit-il le cœur palpitant.

—Alors?

—Ce nid que je vous destinais, je l'ai acheté......

—Décidément vous êtes prodigue....

—Ne vous ai-je pas dit que rien ne me coûterait pour vous plaire?.... Permettez-moi une question.

—Allez.

—Quel quartier préférez-vous?

—A Paris?

—Sans doute, à Paris.

—Cela demande réflexion....

—Le faubourg Saint Germain?

—Jadis peut-être, mais maintenant...

—C'est différent?

—En effet.

—Le faubourg Saint-Honoré?

—Pas davantage.

—La raison?....

—Vous comprenez, je désire ne pas me trouver en situation de coudoyer à chaque instant mes bonnes amies d'autrefois. C'est une vie nouvelle que je commence.... Je ne voudrais pas vous blesser.... Vous vous êtes montré envers nous trop grand et trop généreux.... mais il me semble en ce moment que je quitte un rivage cher et fleuri, mon pays natal, quelque chose comme ma patrie, pour gagner un autre continent... qui m'est inconnu... Et s'il faut tout dire, j'aime autant rompre avec l'ancien.... pour m'éviter des regrets et peut être des affronts....

On ne pouvait pas expliquer avec plus de formes mais aussi avec plus de clarté, qu'on venait de déroger.

Cela jeta un malaise entre les époux mais il fut passager.

Mademoiselle de Meilhan corrigea d'un sourire ce que sa phrase avait eu d'amer et de choquant.

—Que direz-vous des Champs-Elysées? reprit Bernard Chambay après une pause.

Andrée secoua la tête.

—C'est trop près encore, dit-elle.

—Et le parc Monceau?....

—Ce serait parfait.... Quartier neuf, fortunes jeunes et familles nouvelles!

—Eh bien! soyez heureuse. Vous y possédez un hôtel qui vous plaira, j'espère. J'aurais voulu vous y conduire ce soir.... Impossible!.... C'est plein d'ouvriers.... Vous y serez bien, avec de l'air, de la verdure, des fleurs....

—Il vous coûte cher?

—Assez.... Mais si vous le trouvez à votre goût, je ne regretterai pas l'argent....

—Quelle rue?

—Avenue Ruysdaël.

—Comme ça se trouve! C'est justement celle que je préfère.

—A notre retour tout sera prêt...... Qu'est-ce que je veux, moi? Vous plaire. Désormais, c'est le seul but de ma vie.

Elle fut vaincue par la tendresse dévouée et sans bornes qui éclatait dans les yeux de son mari.

—En vérité, vous êtes le meilleur des hommes, murmura-t-elle.

—Je vous aime, répondit il simplement. Vous me demandez où nous allons. Je n'en sais rien. Ce sera où vous voudrez A Lyon d'abord?

—Mais nous y serons dans un instant, dit elle.

—Eh bien?

—Ce ne serait pas, en vérité, la peine de prendre le train pour s'arrêter sitôt.

—Ordonnez! dit Bernard Chambay en se mordant les lèvres.

—Puisque je suis la maîtresse, voici mes plans.

Le mari s'approcha tout près de la jeune femme, pour mieux l'entendre sans doute.

—Nous dînons au buffet de Lyon....

—Bien.

—Ensuite nous reprenons notre place.

—Vous l'exigez?

—En ai je le droit ou non?

—Vous l'avez. Mais nous serions si bien....à Lyon......au Grand-Hôtel... par exemple......

—Non, non......pas à celui-là...... Trop triste!

—Vous le connaissez?

—Nullement......mais il me déplaît d'instinct. Donc, nous continuons notre chemin.

—Tout droit?

—Tout droit.

—Ce sera une fatigue pour vous.

—Ne le craignez pas.... Aux environs de cinq heures, demain matin nous serons à Marseille.

—D'un trait? Sans désemparer?

—Est ce au-dessus de vos forces?.

—Non, sans doute, mais on pourrait se reposer en route......

—Où ça?

Il cita au hasard:

—A Avignon, par exemple....

—Pourquoi pas à Valence ou à Montélimart?

Bernard Chambay s'essuya le front d'un air navré à attendrir une hyène.

Andrée sourit.

—Enfin! dit-il en poussant un énorme soupir. Continuez.

—A Marseille, nous prenons le train pour Toulon, Cannes, Nice et Monaco..

—Mais c'est un voyage interminable!....

—M'avez vous laissée libre?....

—Certes.

—Ne récriminez donc pas....Au lever de l'aurore, nous aurons le plaisir de parcourir un pays sans rival, un chemin merveilleux. Devant ce panorama unique, nous nous communiquons nos impressions.... Nous lions plus amplement connaissance.... La nôtre est si récente!.... Nous apprenons à nous apprécier l'un et l'autre.... Nous causons de nos projets....de l'avenir.... en tête à tête....Nous arrivons enfin.... Et dans cette ravissante principauté grande comme une toute petite commune de France, en face des ondes bleues de la Méditerranée, sous un magnifique ciel d'azur comme nos espérances, nous nous installons à l'hôtel de Paris, dans une bonne chambre exposée en plein midi..... Et nous trouvons le nid rêvé que vous n'avez pas eu le temps de préparer à l'avenue Ruysdaël, et qui nous recevra au retour.... Qu'en dites vous?

Bernard Chambay, vaincu à son tour par le sourire enivrant dont elle l'enveloppa et qui le fit vibrer comme une harpe des pieds à la tête, la saisit dans ses bras et chercha des lèvres rouges qui n'évitèrent pas les siennes.

A ce moment, voici ce qui se passait à Tavernay, dans la maison aux lierres.

XVII

FUITE!

Avez-vous jamais veillé dans une de ces tristes nuits où on a le cœur déchiré par une irréparable perte, auprès des restes d'un être aimé sur lequel vous fondiez tous vos espoirs?

Avez vous, aux approches d'une terrible échéance, vu votre caisse vide et, honoré la veille, prêt à sombrer le lendemain dans le gouffre de la faillite, vous êtes vous demandé si vous ne deviez pas plutôt vous faire sauter la cervelle que de survivre à votre désastre?

Riche, heureux, sans soucis, avez-vous vu tout à coup votre fortune s'engloutir sans que rien vous eût prédit la catastrophe et vous êtes-vous trouvé subitement mêlé à la tourbe des misérables qui ont à lutter pour la vie et le pain quotidien si amer et si dur aux faibles?

Pendant que mademoiselle de Meilhan courait en express vers les pays du soleil Rose Brinon passait par toutes les angoisses qui assaillent les malheureux qui ont tout perdu, leur amour, leurs espérances, la fortune et l'honneur.

Jacques Bailleul l'avait insultée; la ferme des Essarts, ce paradis où elle comptait passer tant d'années prospères, lui était fermée; ses voisins la montraient au doigt en se chuchotant à l'oreille des calomnies atroces; elle n'osait même plus reparaître au milieu de ces villageois qui, auparavant, jalousaient sa jeunesse, sa grâce et sa gaieté.

Rose Printemps! Ce nom riant qui s'appliquait si bien à cette fleur épanouie, aux parfums de violette, aux couleurs éclatantes, était devenu une sorte de dérision.

Son père, dont elle avait été la vanité, s'éloignait d'elle avec colère et ne lui demandait même pas l'explication d'une honte imméritée.

Il la condamnait sans l'entendre.

Que lui restait-il à faire?

Quitter des lieux où tout ce qu'elle voyait, tout ce qu'elle entendait, tout ce qu'elle soupçonnait même, était une cause de chagrins et d'humiliations pour elle.

A huit heures, assise dans sa chambre devant une petite table, éclairée par une lampe dont l'abat-jour de papier rose mettait un peu de sang aux pâleurs de ses joues, elle écrivait lentement, le front appuyé aux doigts de sa main gauche, les yeux noyés, arrachant de temps en temps une larme prête à rouler sur le papier.

"Mon père,

"Je vous aimais bien et j'espérais que "dans mon malheur vous ne seriez venu "en aide.

"Votre abandon est ma plus cruelle "souffrance.

"Je comprends votre chagrin, mais "n'auriez-vous pas dû vous dire que la "colère qui m'a accablée pouvait "être irréfléchie; que les apparences "sont parfois trompeuses et qu'enfin "votre fille n'a jamais laissé supposer "qu'elle dût se perdre aisément.

"Si vous m'aviez interrogée, peut-être "je n'aurai pas eu le courage de vous "cacher la vérité, bien que ma raison "m'engageât à la taire.

"J'ai failli mourir et vous n'êtes pas "venu près de mon lit; je suis rentrée à la "maison et vous avez à peine effleuré "mon front de vos lèvres.

"Votre visage irrité m'a appris que je "tiens peu de place dans votre affection "et que ma présence es une source de "chagrins pour vous.

"Je pars.

"Où j'irai, je ne le sais pas. Ce que "je deviendrai, je le sais moins encore. "Je m'en vais, devant moi, au hasard. "Ne soyez pas inquiet pourtant. Je "suis jeune; j'ai du courage et j'espère "que les forces ne me manqueront pas.

"J'aurais pu vivre à Tavernay, car la "marquise est bonne et ne m'aurait pas "abandonnée, mais dois-je vivre d'aumônes et me reposer sur la pitié des "autres?

"Quand vous lirez ces quelques lignes que j'écris les larmes aux yeux, "je serai déjà loin. Peut-être ne nous "reverrons-nous jamais!

"Je penserai souvent à vous, à la petite maison où j'ai passé mes jours "heureux, à ce pays d'où j'emporte "tant de souvenirs doux et cruels.

"Adieu, mon père. Avant de quitter "ces lieux où je ne peux plus vivre, "j'aurais voulu vous embrasser, mais "vous me croyez coupable et votre sévérité m'accable."

"Que Dieu vous donne l'oubli et la "tranquillité.

"Adieu encore. Pensez que quels que "soient vos sentiments pour moi, je "vous aime et vous respecte comme "j'aime et respecte le souvenir de ma "pauvre mère.

"Votre respectueuse fille,
"ROSE."

Elle achevait cette lettre et la pliait sous une enveloppe en mettant l'adresse: A mon père lorsqu'un bruit léger attira son attention.

On frappait à la petite fenêtre du communal.

Elle cacha promptement la lettre dans un tiroir et courut à la cuisine.

Une voix appelait du dehors:

—Rose!

La jeune fille ouvrit. Elle reconnaissait l'organe enroué du père Pivart, le berger des Essarts.

—C'est vous? dit-elle, en élevant la lampe, qui illumina les traits terreux et la barbe longue du pasteur de moutons.

—Oui, moi, qui m'ennuyais de ne pas voir ma petite Rose. Je suis revenu rôder plus d'une fois aux environs depuis la triste affaire.... Personne.... Ce soir, j'ai vu de la lumière et j'ai appelé.... Enfin vous voilà hors de peine....

—Oh! non, murmura-t elle.

—Je veux dire que la santé se remet....

—Pour la santé, c'est vrai, père Pivart.

—J'espère bien que vous n'allez plus vous faire de mauvais sang.... Le temps passera.... Les choses s'éclairciront.... On a beau dire..... je n'ai jamais pu croire que notre Rosette ait mérité tant de reproches....

—Et aux Essarts, que se passe-t-il, père Pivart? demanda t-elle avidement.

—C'est une désolation.... Le vieux Bailleul ne lâche pas dix paroles à la journée.... Son ami Brinon, lui fait défaut.... Ils causaient tous deux des heures entières.... Le maître querelle sa ménagère maintenant....

—Lui!

—Comme je vous le dis.... Il est devenu mauvais comme un hérisson.

—Et madame Bailleul?

—Elle prend votre défense mais timidement, car le vieux est un despote, un tyran.... Vous savez.... Le départ de son fils l'a rendu comme un crin.... Il crie à propos de tout.... C'est à déserter le logis......

—Et Jacques?.... murmura-t-elle.

—Il est parti sans rien dire..... et ce n'est qu'il ne reviendrait point.... jamais....

—Il n'a pas essayé de me revoir.... de me parler......

Le berger esquiva la réponse.

—Il évitait tout le monde, dit-il.... La Nicole lui a monté la tête... C'est sa faute à cette mégère!

Le père Pivart ne disait pas toute la vérité.

Il avait essayé de défendre Rose près de son amoureux; il avait plaidé la cause de la pauvre fille avec chaleur.

Jacques Bailleul s'était contenté de lui répondre brutalement:

—Laisse-moi tranquille: j'ai vu!....

Le berger se disposait à battre en retraite.

—Je suis content, Rose, dit-il; je languissais de ne pas vous voir.... Attendons.... Vous êtes jeunes tous deux.... Les affaires s'arrangeront.

La jeune fille répliqua:

—Dieu vous entende, père Pivart; mais j'ai le cœur blessé.

Elle avait hâte de le voir s'éloigner. Le temps passait. Elle craignait que son père ne reparût à l'improviste.

Le baron Ferney avait fixé le rendez-vous à neuf heures et il y a près d'une demi-lieue de Tavernay au bois de la Selle où la voiture devait attendre.

—Bonne nuit, père Pivart, dit-elle, je vous remercie de votre visite. Elle m'a fait du bien, mais je tombe de sommeil.

—Bonne nuit, ma Rose.

La petite fenêtre se referma.

Rose entendit les pas du bonhomme qui s'éloignaient sur le communal et sa clarinette qui jouait un de ces airs rustiques, à cadences bizarres, qui rappellent les Bœufs de Pierre Dupont et se retrouvent dans toutes les campagnes.

La clarinette fêlée du vieux produisait un étrange effet dans le silence de la nuit.

La tristesse de la jeune fille redoubla. Enfin les sons aigus se perdirent dans le lointain. Rose rentra dans sa chambre.

Elle n'avait plus de temps à perdre. En un instant, elle mit la dernière main à sa toilette, posa sur ses cheveux un petit chapeau chiffonné par Suzanne, sa pelisse brune sur ses épaules, et, un sac à la main, elle se disposa à sortir.

A cette minute décisive, elle tremblait de tous ses membres.

Avant de faire un pas au dehors, elle sonda dans les environs de la maisonnette de ses grands yeux profonds; elle prêta l'oreille aux bruits du parc.

Tout était sombre et silencieux. Pas un rayon de lune sur les gazons, pas un souffle de brise dans les grands arbres.

Du côté des communs, des lueurs de lanternes errantes rompaient seules la monotonie de l'obscurité, tandis que dans la campagne quelques chiens de ferme hurlaient en réponse à un de leurs confrères qui aboyaient au perdu.

Rose prit enfin son parti.

Elle jeta un dernier coup d'œil, un regard d'adieu à cette maison tranquille et modeste où s'était passée sa jeunesse; elle fit un violent effort sur elle-même, éteignit la lampe, ferma la porte, envoya de la main un baiser à ses chers souvenirs et d'un pas mal assuré, elle commença son voyage vers l'inconnu.

Elle traversait le communal désert et longeait le mur bas du cimetière quand elle eut une idée.

La tombe de sa mère était à deux pas du mur.

Elle franchit les deux marches de pierre par lesquelles on entre dans ce lieu de repos et trouva sans peine la pierre qui recouvre les restes de celle qui ne pouvait plus la protéger.

Elle s'y agenouilla et, après dix secondes de prière, elle se releva plus forte.

Lorsqu'elle regagna la route d'Autun, ou plutôt le chemin vicinal qui s'y embranche comme un ruisseau dans une rivière, une ombre se détacha du tronc d'un chêne et s'avança vers elle en disant:

—N'ayez pas peur; c'est moi.

Elle avait frissonné d'abord, mais elle se remit aussitôt.

C'était le vieux Pivart qui faisait le guet.

—J'avais deviné, reprit il. Ce soir je suis allé à la maisonnette pour voir.... Je savais que vous ne resteriez pas au pays.

—Vous aviez raison.

—Vous êtes fière, et Brinon se conduit mal,.... Allez, vous pouvez tout me dire.... Ce n'est pas moi qui vous trahirai.... Où allez-vous?

—Gagner ma vie.... chercher une place......

—A Paris?

Elle hésita un moment et dit:

—Oui, à Paris......

—Mais pour aller à Paris, il vous faut de l'argent......

—J'en ai.... quelques économies de jeunesse....

Le vieillard secoua sa poche qui rendit un son argentin.

—J'ai les miennes aussi, dit-il. Depuis quelques jours, je me doutais de ce qui arrive.... Je vous les apporte.... Si vous les voulez, je n'ai besoin de rien.... Et vous me les rendrez plus tard.... quand vous pourrez......

Très touchée, Rose balbutiait:

—Non, merci, père Pivart.... j'ai ce qu'il me faut.... je vous assure....

Ils marchaient l'un auprès de l'autre; le berger s'était emparé du sac et le portait.

—Là-bas, reprit il timidement, vous serez peut-être bien aise d'avoir des nouvelles; alors vous n'aurez qu'à m'écrire.... je vous répondrai.... je ne suis pas savant, mais je ferai de mon mieux et vous serez sûre du secret,.... Personne ne saura rien.

Elle répondait machinalement:

—Oui, père Pivart.

Mais elle aurait voulu être seule.

En vingt minutes, elle devait arriver au bois de la Selle. Que penserait le berger en voyant la voiture du baron Ferney qui l'attendait?

Quelle accusation contre elle!

Le bonhomme comprenait peut-être déjà qu'elle avait reçu des conseils, qu'elle cédait autant à un entraînement qu'à son chagrin, car il lui demanda:

—Vous ne gagnerez pas Autun à pied?.... Vous êtes si faible!.... Comment allez-vous faire?.... Je ne veux pas connaître votre secret.... pourtant....

Alors elle éclata en sanglots:

—Allez, je peux bien vous le dire, père Pivart, s'écria-t-elle. Je n'en ai qu'un et le voilà. Je suis malheureuse! Tout m'accable.... Vous me jugerez mal, vous aussi.

—Non, ma Rose, non!

—Hier, je me demandais ce que je deviendrais quand le baron Ferney est venu à la maison.

—Je l'ai vu.... Les bergers, c'est toujours où on ne les attends pas....

—Il m'a parlé avec amitié....

—Hé! le fin renard!

—Je ne l'aime pas, non, bien sûr. Et pourtant je suis heureuse de le trouver. Je ne pouvais pas rester à Tavernay, j'y souffre trop.... j'y serais morte ou devenue folle.... Et comment en sortir?.. Mes jambes même ne peuvent plus me porter.... Le baron m'a questionnée... sur mes projets.... Je n'en ai pas.... Il faut travailler.... C'est tout ce que je sais...... Il m'a offert de m'aider.... pas avec de l'argent.... je n'aurais pas accepté; j'aurais mieux aimé me placer comme servante n'importe où.. mais en me proposant de me recommander à des dames qui emploient des ouvrières....Je ne savais à qui m'adresser.... Il a prévenu mes désirs.... Ce soir sa voiture est à quelque distance, au bois de la Selle.... Elle me conduira à Autun.... C'est tout. Mais n'en dites rien.... On croirait des choses qui ne sont pas.... Qui ne seront jamais...... entendez-vous!

Le bonhomme serrait les lèvres, mécontent de rencontrer le baron Ferney dans cette aventure et cependant il comprenait que Rose ne mentait pas.

Etonnée de son silence, la jeune fille reprit:

—Vous voyez bien.... Vous-même, père Pivart, vous vous dites mon ami et vous pensez comme les autres....

—Mais non, mais non....

—Si, je le sens!

Elle conclut, avec une sorte de gémissement:

—Ah! je suis bien condamnée, allez!

Le berger répétait, sans conviction:

—Mais non, mais non....

—Et pourtant, je n'ai rien fait de mal, je vous le jure, rien.

—Je vous crois, ma Rose!

—Vous ne m'avez jamais vue mentir?

—Jamais.

—Eh bien! aussi vrai que j'existe, père Pivart, si j'avais quelque chose à me reprocher, je vous le dirais sincèrement, sans m'excuser.... Non, en vérité, je ne m'en cacherais pas.... Vous pensez au baron Ferney.... Croyez vous que si je l'écoutais, je serais si malheureuse! Je suis bien décidée.... A Paris, je tâcherai de vivre honnêtement.... Je sais bien que j'endurerai beaucoup de peine et de misère.... Je m'y résigne.... Voilà tout ce que je peux vous dire.

—Et moi, Rose, je vous répondrai ceci: Vous une brave fille et une bonne nature.... Les autres vous abandonneront peut être.... Moi je ne peux rien, mais quoique vous deveniez, n'ayez crainte; tout ce que vous me demanderez, je le ferai....

—Et maintenant adieu; voilà le bois de la Selle au fond du val.

Le bonhomme s'arrêta.

La voiture était là en effet. Les lanternes à facettes bleues jetaient une lueur sur la route, à trente pas du berger et de la jeune fille.

Rose fondit en larmes en répétant d'une voix étouffée:

—Adieu, père Pivart, pensez à moi quelquefois.

—Courage et bon espoir!

Rose secoua la tête:

—Je n'espère plus rien, murmura-t-elle. Adieu

Elle s'éloigna, d'un pas alourdi, son petit sac à la main.

Le berger demeura immobile au milieu du chemin sur lequel sa limousine en loques et son chapeau bossué dessinaient une silhouette presque fantastique, à la clarté des étoiles.

Dans le silence, il entendit le cocher de la voiture qui disait à la jeune fille:

—Vous êtes mademoiselle Rose Brinon?

—Oui.

—Une lettre pour vous.

—Bien.

—Montez.

La portière du coupé se referma; le cheval enleva la voiture; il y eut quelques étincelles sur la route, un peu de poussière dans l'air, un peu de bruit décroissant dans le lointain et tout s'effaça et disparut.

XVIII

TOUS PAYS!

En ce temps-là, d'Autun à Chagny le train roulait de la vitesse d'un char à bœufs.

Seule dans son compartiment de seconde, Rose se livrait aux plus amères réflexions.

Elle s'en allait à Paris avec quelques centaines de francs dans sa poche, et une lettre dont elle avait à peine examiné l'adresse.

Endolorie et lasse, elle finit par céder à la fatigue et s'endormait lorsqu'elle fut éveillée en sursaut par un brusque arrêt du train et les cris des conducteurs.

—Chagny! Tout le monde descend.

La première étape de son voyage était accomplie.

Elle sortit du wagon en se frottant les yeux.

—Le train pour Paris? demanda-t-elle à un employé.

—Là bas! le feu rouge, ma petite belle, fit l'homme avec complaisance. Ne perdez pas de temps.... Il va partir.... Vous avez du retard.

Elle traversa la voie et se jeta dans le premier compartiment ouvert devant elle.

Ce compartiment contenait déjà trois voyageurs, une femme et deux hommes.

La femme était mise avec une certaine élégance, en Parisienne. Les deux hommes n'avaient rien qui dût les faire remarquer. Leur costume était celui de tous les petits bourgeois ou des ouvriers endimanchés.

Il restait un coin. Rose plaça son sac dans le filet et s'installa de son mieux pour dormir, sans examiner ses compagnons de route

Presque aussitôt les portières se fermèrent avec fracas; un coup de sifflet annonça le départ et le train se mit en marche.

—Allez, roulez! En voilà pour jusqu'au déjeuner, dit un des voyageurs à son compagnon qui allongea ses jambes sur la banquette et fouilla de sa tête le drap de son encoignure, comme s'il avait voulu y creuser un trou.

Les jambes étaient courtes; la tête enveloppée d'un foulard jaune, avait une expression frappante de douceur résignée; les cheveux étaient d'un blond ardent et le dos, rond et voûté, obligeait le propriétaire à se mettre de côté pour trouver une position commode.

L'infortuné était odieusement bossu.

—Dis donc, Malécolos, observa son voisin, ne ronfle pas comme tes orgues, mon brave. Nous voyageons avec des personnes du sexe aimable....Il faut des égards.

Rose risqua un œil du côté de celui qui venait de parler, avec inquiétude.

Il n'était pas bossu, mais il tortillait autour de son crâne un foulard pour passer la nuit comme l'autre. Le foulard était rouge. Des mèches de cheveux noirs comme du charbon débordaient sous les plis et le visage barbu et basané, couleur peau de taupe, semblait plus ténébreux encore dans la demi-obscurité du wagon mal éclairé par une lampe vacillante.

Les yeux étaient très vifs, aussi noirs que les cheveux et la barbe.

L'homme remarqua l'attention dont il était l'objet et parut flatté.

—Ne craignez rien, mademoiselle, dit-il; mon cousin et moi nous sommes du cru, mais formés aux belles manières par un long séjour dans la capitale.

Et avec un geste engageant:

—Mademoiselle ou madame?

—Mademoiselle, répondit timidement Rose.

—Ah! vous êtes du pays? dit la femme qui se trouvait en face de Rose, en s'adressant à l'homme basané.

—Oui.

—De quel endroit?

—De Fours, un nom prédestiné.... Je suis pâtissier.

—Oh ça?

—Rue Caumartin.

—Tiens! nous avons été voisins. J'ai demeuré rue Godot et je suis de Saint-Saulge.

—De Saint-Saulge à Fours, il y a un bout de chemin, mais on est compatriotes tout de même.... Très flatté! Le sol natal produit des bêtes à cornes de première qualité et, à ce que je vois, de jolies filles.

La personne à laquelle s'adressait le compliment ne rougit point.

Etait-il mérité?

Aux trois quarts, pour le moins. La voyageuse était ce qu'on appelle un beau brin de fille.

Grande, forte, le teint clair, avec quelques taches de rousseur, la peau fine, les traits réguliers, l'œil égrillard, elle manquait peut-être de cette qualité rare, la distinction; mais, en somme, elle était agréable à voir.

La toilette était soignée, avec quelques négligences de détail qui indiquaient une éducation incomplète ou peut être une position subalterne, quelque chose comme une femme de chambre de bonne maison.

La demoiselle de Saint-Saulge n'était pas certes une grande dame. Voilà tout ce qu'on pouvait savoir.

Elle disait avoir vingt-huit ans ou trente ans, et ne les paraissait pas. Elle était de celles qui restent longtemps jeunes.

Les yeux charbonneux du pâtissier cherchaient ceux de Rose.

—Mademoiselle est elle aussi des environs? demanda-t il.

—Oui, monsieur.

—De quel côté?

—De Tavernay.

—Alors tous Morvandiaux, c'est complet.

—Puisque nous sommes pays, dit la grande rousse, on peut causer. Comment vous appelez-vous?

La question s'adressait au pâtissier.

Il ne fit aucune difficulté de répondre:

—Paul Monillard, dit-il.

—Et vous êtes dans la pâtisserie?

—Parfaitement, rue Caumartin. A la Timbale! Commerçant influent, électeur et vacciné.

—Et votre ami?

—Souffrez que je vous le présente. Mon ami et parent Nestor Poquet, dit Malécolos à cause de sa conformation exceptionnelle. L'esprit, chez lui, surpasse la matière. Son ouïe est d'une finesse incomparable.... Il travaille dans la musique et contribue, pour sa part à la solennité des offices religieux.

—Il chante?

—Quand il est seul.... En public, son échine, atteinte d'une légère déviation, l'empêche de tenir avec avantage l'emploi de jeune premier ou de ténor cher aux dames. Il est accordeur.

—De pianos?

—Son talent est moins banal. D'orgues mademoiselle, d'orgues, c'est-à dire du plus majestueux des instruments.

—J'entends bien. Il est marié?

—Ses principes d'austérité s'y opposent. Il a fait vœu de célibat. Tel que vous le voyez c'est presqu'un moine.

—Farceur! Et vous?

—Moi, je suis veuf, libre comme l'air.

—Pourtant.... Si vous êtes pâtissier ...

—Je vous l'ai dit: A la Timbale!

—Vous avez un comptoir.

—J'en ai deux.

—Il faut quelqu'un pour le tenir.

—Les vieilles filles sortent de tous les pavés, dans la capitale. Moyennant une honnête rétribution elles se font à l'envi une joie de se tenir devant mes pupitres, de huit heures du matin à dix heures du soir. Bonne nourriture, appointements modestes, leur sort est riant. En revanche de la tenue, une belle écriture, une stricte probité, de l'ordre et des égards pour le client, c'est tout ce qu'on leur demande.

—Vous n'êtes pas difficile.

—Et vous?

—Moi, je suis casée.

—Selon vos ambitions?

—Hoob!

—Demoiselle de magasin?

—Je l'ai été.

—Vous y avez renoncé?

—Avec plaisir.

—Vous avez trouvé mieux?

—Oui et non.

—Qu'est-ce que vous faites?

—Femme de chambre.

—Dans une bonne maison?

—Oui et non.

—Quel quartier?

—De l'Etoile.... Avenue Hoche.

—Chez des étrangers?

—Non, chez une Française....

—Elle s'appelle?

—Madame de Brémont.

—Bigre! fit le pâtissier, c'est de la noblesse....

—Ça, je ne peux pas vous le dire et je m'en lave les mains.... Des fois, on prend le nom qu'on veut.... Ça ne gêne personne, François, le cocher qui a du vice comme trois pâtissiers, dit que c'est une ancienne actrice, et qu'elle s'appelait Raymonde tout court, qu'il en est sûr.

—Riche?

—Oui et non.

—Avec vos oui et non, il est difficile d'être fixé.

—J'entends qu'elle doit avoir un gros sac mais il est quelquefois à sec.

—Elle dépense trop?

—D'abord et ensuite elle a un joli rongeur à ses crochets.

—Elle n'est pas la seule.... On dit qu'il y en a d'autres et pas des premières venues.... Elle est belle.

—Elle l'est assez, mais François dit qu'elle était superbe, une merveille.

—Vous arrondissez votre magot là-dedans?

—Tant que je peux. Vous comprenez.... quand on a mangé de la vache enragée, on a peur de recommencer.

—Alors nous avons tiré le diable par la queue?

—Je vous crois. Mon père s'appelait Pierre Brault, journalier à Saint-Saulge. Il est resté veuf avec six enfants. A cinq ans, je gardais les oies dans les champs; à seize, j'avais un amoureux, un pauvre garçon qui est allé mourir de la fièvre au Sénégal parce qu'à nous deux nous n'avions seulement pas trente francs pour nous acheter un lit et entrer en ménage. Partie sans le sou pour Paris, je suis devenu ouvrière dans un atelier de robes.... Ce que j'ai eu de mal à me tirer de misère, vous ne le croiriez pas. Ah! j'en ai vu de toutes les couleurs et vrai si j'avais failli avaler autant de couleuvres j'aimerais mieux me flanquer à l'eau....

—Ce serait dommage, dit galamment le fabricant de brioches.

—Ça n'arrivera pas, conclut la rousse, aussi vrai que je m'appelle Julie Brault de Saint Saulge. Le plus dur est fait.

—Vous avez des rentes?

—De petites....

—Vous vous mariierez?

—Pas de danger! Les hommes sont trop....

Le gros mot qu'elle allait lâcher fut étouffé par un bruit singulier.

Nestor Poquet, dit Malécolos, malgré l'avertissement de son parent, commençait à ronfler d'une façon surprenante.

Le pâtissier allongea une tape sur les genoux de son cousin, qui étaient cagneux.

—Laissez-le donc tranquille, dit la femme de chambre. C'est barbare, ce que vous faites.

—Au contraire.... En l'éveillant, il jouira des agréments de notre entretien.

Le bossu laissa échapper un gémissement, mais il ne s'éveilla point.

—Il ne nous gêne pas, répondit Julie Brault; il faut s'entre souffrir.

—Sage maxime!

—Qu'est-ce qu'il vous est?

—Mon cousin germain, ni plus ni moins.

—Qu'est-ce que vous venez de faire au pays, sans curiosité?

—De recueillir un petit héritage, à Fours, d'une tante. Ce n'est pas lourd. Trois cents livres de rentes chacun. Par bonheur, la pâtisserie donne et Nestor est un sage, comme son nom l'indique.

Rose Brinon avait fini par s'intéresser à la conversation. Le pâtissier, Paul Monillard, de Fours, semblait de belle humeur et obligeant.

Julie Brault était bonne personne et sans façon. Peu à peu, Rose, sans peut-être y prendre garde, s'était tournée de leur côté, le buste tendu en avant, l'oreille ouverte.

—Vous faites comme tout le monde, lui demanda Julie, et vous allez à Paris?....

—Oui.

—Pour la première fois?

Rose ne mentit pas; elle ne dit pas non plus tout à fait la vérité.

—Oui, dit-elle encore.

C'était bien en effet la première fois qu'elle y allait pour courir après la fortune à laquelle jusque-là elle ne songeait guère.

—Pourquoi faire? reprit l'autre.

—Pour trouver une place.

—Vous en avez besoin?

—Bien sûr,

—Avez-vous des amis?

—Non.

—Des connaissances au moins?

—Très peu.

—Eh bien! vous aurez plus de peine que vous ne pensez à vous caser.... Vous êtes bien pâlotte!

—Je relève de maladie.

—Où demeurerez-vous?

—Je ne sais pas.... Je verrai.

—Vous n'avez pas d'idée?

—Si.

Rose tira de sa poche la lettre du baron Ferney.

Le pâtissier attachait ses regards très adoucis sur le blanc visage de la jeune fille. L'accordeur d'orgues s'était aussi remis sur son séant, en entendant la douce voix de Rose.

Les deux cousins étaient convenablement vêtus, tout de noir. Les traits du bossu respiraient les tristesses des pauvres êtres faibles et disgraciés. Il examinait avec un tendre intérêt le visage de cette autre disgraciée si charmante et si faible, elle aussi.

—C'est une lettre de recommandation que vous emportez? demanda-t-il.

—Oui.

Pour qui? Si je suis indiscret, ne me répondez pas.

Rose lut l'adresse:

—Madame Caroline Lebret, rue Royale.

—Qu'est ce qu'elle fait?

—Une cliente, dit Monillard. Robes et modes. Bonne maison! Vous avez des chances d'y entrer?....

—Peut-être.

—Alors vous seriez dans notre quartier. N'oubliez pas les pays, hein?

—Vous êtes trop bon.

—Il vous faudra un logement, observa le bossu.

Rose fit un geste d'incertitude.

Je ne suis pas riche, murmura-t-elle, et c'est cher de ce côté-là, à ce qu'on dit.

—Pas plus qu'ailleurs. Si vous cherchez une chambre, il y en a une dans ma maison, tout auprès de la mienne. C'est gai autant que peut l'être une mansarde.... La fenêtre donne sur des jardins et des arbres.... C'est rare à Paris!....

—Où est ce?

—Boulevard de la Madeleine, cité Vindé, au fond de la seconde cour.... Je ne vous fais pas peur?

—Oh! non, monsieur.

—Nestor a le cœur compatissant, insinua le pâtissier. Si vous avez besoin de petits services, il se mettra en quatre pour vous les rendre. C'est un garçon dépourvu d'ambition et qui dédaigne le veau d'or et ses adorateurs, un travailleur modeste, content de peu......

—Tu railles, dit gaiement le bossu; mais heureux ceux qui pensent comme moi. Pourvu qu'on ait de quoi dormir à l'abri du vent et de la pluie, s'habiller, dîner au bouillon la semaine et le dimanche dans un cabaret de campagne, on n'a que faire d'hôtels, de larbins et d'équipages Si par hasard on possède un cousin pâtissier chez qui la cuisine est grasse et le couvert mis de temps en temps, le bonheur est parfait.

—Heureux type!

—C'est de la philosophie, voilà tout.

—Mademoiselle, dit l'électeur influent, vous pouvez vous fier à lui. Suivez ses conseils, vous vous en trouverez bien; l'endroit est joli et le voisinage sûr.

—De quoi se compose le local? demanda Rose.

—Au cinquième, une petite chambre avec un cabinet, douze à quinze mètres carrés en tout, pas de tabatière, une fenêtre en plein midi, du parquet, une cheminée, une glace, tout ce qu'il faut. L'eau sur le carré et les accessoires.... Une vue délicieuse!

—Quel prix?

—Deux cent cinquante francs par an. C'est pour rien. Tranquilité parfaite!... Un poète y rimerait en regardant les étoiles....Les bruits de Paris y deviennent un simple murmure. Mobilier nécessaire: une toilette, un lit, deux chaises; à la rigueur, une seule suffirait; l'autre encombre; une petite table pour écrire, à moins qu'on ne se contente de son genou. Il y a un placard pour le linge....Un point, c'est tout et c'est assez! Avec trois cents balles on peut s'offrir tout le ménage et on y dort mieux qu'à l'Elysée, excepté par les grandes chaleurs, mais il faut se hâter. Dans la maison, les locaux ne restent pas longtemps sans maître. C'était une jeune modiste qui occupait celui-là.

—Qu'est-ce qu'elle est devenue? demanda Julie Brault.

—Demandez-le aux échos du Bois.

—Elle a fini par s'ennuyer dans son petit radis?

—Hélas!

L'accordeur d'orgues baissa la voix.

—On assure qu'on la voit parfois en équipage et qu'elle perche sur les sommets élégants, aux environs de l'Arc-de-l'Etoile, tout comme la princesse de mademoiselle.

Le bossu salua la femme de chambre. Il conclut:

—C'est une naufragée de Paris. Que Dieu ait pitié de son âme!

—Cousin, déclara le pâtissier, tu deviens lugubre. Dors et ronfle si tu veux comme un simple bourdon, mais n'attriste pas les dames!

Le train roulait toujours dans la nuit. Son bercement engourdissait les voyageurs qui, peu à peu se renfonçaient dans leurs angles et s'assoupirent.

La connaissance était faite.

Tous pays et bonnes gens au fond, même la demoiselle de Saint-Saulge, Julie Brault, qui accabla Rose de prévenances et de petits soins pendant le voyage.

A neuf heures, le lendemain matin, lorsque la malade s'éveilla, le train roulait entre les maisons d'interminables villages.

C'était la banlieue de Paris.

Bientôt, en mettant son buste à la portière, Rose découvrit en face d'elle une immense quantité de maisons, dominées çà et là par des clochers, des dômes et des édifices de toute sorte.

Son cœur se serra à l'aspect de cette grande cité où elle était jetée comme une goutte d'eau à la mer.

—Paris! s'écria gaiement le pâtissier. Qu'il vous soit léger, belle enfant!

Rose lui sourit. Elle se sentait moins seule.

Elle trouvait un trio d'amis dans ses compagnons de voyage.

—Nous frétons une patache, dit le bossu à la jeune fille, et je vous emmène. Prenez courage! Vous verrez qu'avec un peu de raison, il est facile d'arranger sa vie.

Elle se laissa faire.

A dix heures, elle entrait dans un modeste hôtel de la rue Duphot, accompagnée de l'accordeur d'orgues qui y prenait quelquefois ses repas.

—Ayez bien soin de cette jeune personne, dit il à la patronne, je vous la recommande. C'est une payse à nous qui débarque à Paris. Ça n'a pas encore le pied marin!

La patronne était aussi de la Nièvre. Où trouvez-vous les vrais Parisiens de Paris et combien sont-ils?

En quittant Rose, le bossu répéta:

—Cité Vindé, sur le boulevard, à deux pas. N'oubliez pas!

—Non, non, merci! murmura la jeune fille émue.

Le passé, de même que son Morvan, était déjà loin, à cent lieues en arrière, perdu dans les brouillards du passé.

Une nouvelle vie commençait pour elle.

XIX

RUE ROYALE.

La maison sur la façade de laquelle s'étale le nom de Caroline Lebret—Robes et manteaux, modes—Mantles and dresses—est située vers le milieu de la vieille et superbe voie qui va de la Madeleine à la place de la Concorde.

Elle appartient au baron Maxime Ferney des Ormes.

Caroline Lebret, une couturière célèbre, occupe l'entresol et le premier étage.

Au rez de-chaussée, à gauche de la porte cochère, s'ouvre un magasin anglais, bonneterie et cravates; à droite un vaste et superbe magasin de fleurs naturelles, au frontispice duquel brille en lettres d'or un nom bien connu dans le monde des clubs, du sport et de la haute galanterie parisienne: "Gabrielle."

Personne n'ignore l'énorme consommation de fleurs qui se fait à Paris. Les curieux s'arrêtent extasiés devant les étalages des Vaillant Rozeau, des Labrousse et des Lachaume, pour admirer leurs merveilles éphémères. Rien n'égale l'éclat et le miraculeux coloris des camélias, des roses, des lys, des azalées, des œillets et surtout des orchidées qu'on y expose, si ce n'est l'art infini avec lequel les nuances sont assorties et la grâce des bouquets et des corbeilles, ces compositions charmantes dans lesquelles le talent de la fleuriste est tout et la matière peu de chose.

Le vingt-huit octobre, quelques jours après l'arrivée des quatre naturels du Morvan à Paris, vers neuf heures et demie du matin, une jeune fille modestement vêtue de noir, une petite capote toute simple sur ses magnifiques cheveux châtains, passa sous la porte cochère de cette maison et demanda timidement au concierge qui fumait une courte pipe en balayant la cour:

—Madame Caroline, s'il vous plaît?

—Devant vous, au premier.

La jeune fille s'engagea dans un de ces larges escaliers de pierre à rampe de fer forgé, aux murs blancs, aux paliers immenses qui feraient rougir de honte les échelles de meunier de certaines immeubles modernes et parvenue au premier étage, elle se trouva devant une haute porte où sur un panneau de cuivre on lisait ce nom: Caroline Lebret.

Elle tourna le bouton et entra.

Devant elle, après un large vestibule, deux grands salons à peu près déserts et dans lesquels régnait un religieux silence, attendaient la clientèle.

La jeune fille y fit en hésitant quelques pas.

Deux demoiselles grandes, minces, élégantes, également vêtues de noir, avec ce qu'on appelle un chic particulier, sortirent d'un local voisin, à peu près comme des araignées quittent leur retraite au moindre ébranlement de leur toile et demandèrent avec moins de courtoisie qu'elles ne devaient en témoigner aux clients de marque:

—Madame désire?......

La jeune fille répondit en tirant un papier de sa poche:

—Je voudrais parler à madame Lebret.

—A elle-même? interrogea la plus âgée des demoiselles, du ton d'un commissaire qui questionne un prévenu.

Evidemment, l'inconnue se présentait non pour une commande mais pour une place.

Donc, on pouvait la bousculer sans façon.

Rien de cruel comme ce petit monde, surtout quand il s'agit d'une concurrence à écarter.

—Si c'est possible, répondit doucement la nouvelle venue.

—Madame est absente, fit sèchement la vendeuse.

Rose Brinon, car c'était elle, fit un pas en arrière, pour commencer sa retraite, en poussant un soupir.

Et se ravisant:

—Vous dites: madame est absente.... Pour longtemps?

—Madame ne nous compte pas ses affaires. Je ne peux pas vous dire....

L'autre vendeuse eut pitié de l'attitude navrée de Rose.

—Vous pourriez peut-être parler à mademoiselle Sarah.... insinua t-elle.

—Qu'est-ce que c'est que mademoiselle Sarah?

—La première....

—Si elle veut me recevoir.

—Venez, dit la compatissante demoiselle qui répondait au nom de Nathalie.

Elle traversa les deux salons d'une démarche de reine, balayant les tapis de sa robe de soie à traîne, entre des tables chargées d'étoffes, des mannequins couverts de manteaux et de jupes, des champignons supportant des chapeaux, des toques, des capotes, le tout éclairé par la lueur colorée des vitraux artistiques.

Lorsqu'elle fut à l'extrémité, elle écarta la tenture d'un petit cabinet capitonné de soie bleue, très chatoyant, à la fois boudoir et bureau, et demanda à une invisible personne avec assez de familiarité.

—Mademoiselle Sarah veut-elle recevoir une jeune fille qui demande à parler à Madame?

—Pourquoi faire? demanda une voix forte, qui pouvait aussi bien appartenir à un homme qu'à une personne du sexe faible.

—Je ne peux pas vous dire.

—Faites-la entrer.

A quoi tiennent les destinées? Si mademoiselle Sarah n'avait pas eu un bon mouvement, nul doute que les événements de cette histoire n'eussent subi d'importantes variations.

—Passez, dit la vendeuse d'un ton aimable, et expliquez-vous sans crainte.

Ce conseil fut glissé dans l'oreille de Rose, à demi-voix, très amicalement.

Rose remercia d'un coup d'œil reconnaissant.

Cette vendeuse était une grande fille, svelte, aux traits agréables, mais fatigués, à l'air bon enfant, obligeante et rieuse.

Lorsqu'elle fut auprès de sa camarade, celle-ci l'apostropha d'une petite phrase qui n'obtint qu'un dédaigneux haussement d'épaules.

La vendeuse acariâtre avait dit aigrement:

—Dieu que vous êtes bête! et le ton s'accordait très bien avec les paroles.

Nathalie riposta:

—On vous connaît.... Vous voudriez être toute seule dans la boîte! Vous êtes jalouse de tout. Vous savez bien que madame cherche quelqu'un. Où trouvera-t-elle une fille tournée comme celle-là? Elle est ravissante tout bonnement.

—Raison de plus pour la renvoyer.

—Elle vous porte ombrage? Pas à moi!

La conversation allait s'envenimer. Des dames qui entrèrent y mirent fin.

Les deux demoiselles s'empressèrent, la bouche en cœur, le sourire aux lèvres.

Rose avait disparu dans le boudoir bleu où personne ne semblait faire attention à elle.

Ce boudoir était occupé par deux femmes d'un certain âge très difficile à définir.

La plus jeune devait être celle que la vendeuse avait appelée mademoiselle Sarah. Le nez aquilin, le teint bronzé, les yeux sombres soulignés d'une cavité bistrée, les cheveux couleur d'ébène, l'ensemble de la physionomie empreinte d'un parfum de Judée, accusaient l'origine juive, à ne pas s'y tromper.

Mademoiselle Sarah flottait entre trente-cinq et quarante-cinq ans et se rajeunissait comme elle pouvait.

La science des fards ne devait pas avoir de secrets pour elle, mais elle en avait moins encore pour la grosse dame qui se trouvait auprès d'elle.

Celle là était faite de pièces et de morceaux et l'artifice ne trompait personne.

Elle dépassait hardiment la cinquantaine.

Aucun doute à cet égard.

La perruque blonde, la mâchoire à mettre dans une vitrine de dentiste, le teint enfariné, la taille étranglée, prouvaient des efforts surhumains pour retenir l'apparence de la jeunesse qui fuyait à tire d'aile.

Et pourtant, un air de bonhomie, des regards bienveillants, un certain velouté dans la voix, le geste et les yeux, lui prêtaient le charme particulier qu'ont parfois les vieilles ruines.

On ne pouvait pas dire qu'elle fût déplaisante.

Des brillants de prix aux oreilles et des bagues surabondantes aux doigts attestaient une aisance au dessus de la moyenne.

—Vous permettez, chère madame, dit mademoiselle Sarah au bout d'un instant, en lui montrant la nouvelle venue.

—Mais comment donc.... Ne vous gênez pas, ma chère.

La première s'adressa à Rose.

—Approchez, ordonna-t-elle. Que voulez vous?

Et sans lui donner le temps de répondre.

—Vous vous appelez?

—Rose Brinon.

—C'est une place que vous désirez?

—En effet.

—Le moment est mal choisi.... Les affaires sont très difficiles.... Le personnel est au complet.

—Ah! fit douloureusement la jeune fille.

—D'où sortez vous?

—J'arrive de province.

—Dernièrement?

—Il y a deux jours.

—Fâcheuse recommendation. Vous n'êtes jamais entrée dans un atelier?

—Non.

—Que savez-vous faire?

—Coudre....

—Où avez-vous appris?

—Dans mon pays, avec la femme de chambre du marquis de Meilhan.

—Madame de Meilhan?.... Je connais très bien ce nom.... Bonne maison. L'hôtel est rue de Grenelle?....

—Précisément.... Enfin vous n'avez jamais été placée nulle part?

—C'est vrai.

Mademoiselle Sarah fit entendre une sorte de grognement pour signifier qu'elle n'aimait pas à être dérangée pour rien.

Cependant elle toisait des pieds à la tête Rose qui se tenait devant elle dans une attitude craintive et ses yeux exprimaient un véritable étonnement.

Cette fille était un petit chef-d'œuvre de la nature.

La Juive s'y connaissait; elle aurait donné tout son savoir et son expérience en échange des vingt ans de la pauvre fille, de sa taille et de son visage.

—Vous auriez désiré voir madame elle-même, reprit-elle avec moins de brusquerie.

—En effet.

—Qui vous y a engagée?

—Un ami.

—Elle est absente et ne reviendra que dans trois jours.

—J'en suis désolée.

—Elle ne vous répondrait pas autrement que moi. Avant d'entrer ici, il faut faire son stage dans une petite maison, se former.... Vous n'avez rien de particulier à lui dire?

—Si.

—Quoi donc?

—J'apportais une lettre pour elle.

—Une lettre de recommandation?

—Oui.

—De qui?

—De M. le baron Ferney.

La première fit un soubresaut.

—Vous le connaissez? dit-elle.

—Je le voyais souvent là-bas.... au château de Tavernay....où j'étais.

—Que ne le disiez-vous!.... Cette lettre, donnez-la, je la remettrai.... Vous reviendrez.

Au nom du baron Ferney, la dame à